

« On commence à avoir un sérieux problème »

Dans son dernier livre *Bretagne secondaire*, le journaliste Benjamin Keltz, auteur et éditeur, raconte les territoires aux volets fermés, ces communes où le prix de l'immobilier flambe.

Entretien

Benjamin Keltz,
journaliste,
auteur du livre *Bretagne secondaire*.



Pendant deux ans, Benjamin Keltz a séjourné dans des résidences secondaires, dans les villes où elles sont plus importantes que les habitations principales. De Saint-Lunaire à Arzon, en passant par Caurel ou encore l'île de Batz, le journaliste emmène le lecteur dans un tour de la Bretagne où se loger devient un vrai casse-tête.

Vous avez parcouru la Bretagne par le prisme de ses résidences secondaires dans les communes où elles sont plus nombreuses que les habitations principales. Comment avez-vous construit ce récit ?
C'est parti d'une expérience personnelle. J'habite à Langrolay-sur-Rance, parce qu'après avoir grandi à Saint-Malo, je n'ai pas pu m'y installer. Cela a été un déclin. Si moi, journaliste, et ma femme, assistante sociale, on n'arrive pas à s'installer sur la côte... En parlant avec plein de gens, je me suis rendu compte qu'on était énormément dans ce cas. Le phénomène des volets fermés existe depuis des décennies, mais il n'a jamais été aussi prégnant.

Partout en Bretagne, on a cette problématique du logement, notamment pour les plus jeunes et les plus précaires. Je me suis donc fait prêter des maisons, pour les réveiller et vivre ces territoires. J'ai aussi loué des logements Airbnb pour comprendre pourquoi ces propriétaires préféreraient louer à la nuitée.

Le sujet des résidences secondaires est bien connu. Vous avez choisi de l'incarner dans ce livre. Il fallait trouver un autre point de vue à votre sens ?

Je voulais que ce livre soit humain. Aujourd'hui, on appréhende le sujet du logement d'une manière assez froide, technocratique. Alors que c'est intime et très politique. Ça questionne l'équilibre des territoires, l'héritage, la rente, la propriété individuelle de chacun...

Dans ce livre, je me mets en scène. J'assume le « je » parce que le lecteur doit savoir d'où le narrateur parle.



Sur le littoral breton, sur la pointe de Trévignon, des maisons secondaires construites près des dunes.

(PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE)

Y a-t-il des choses qui vous ont surpris lors de vos reportages ?

Depuis le Covid, tout s'est accéléré. Je n'avais pas mesuré la grande précarité que cela génère et la manière dont ça va déstabiliser les territoires dans les quelques années à venir. Comment vont faire les gens qui achètent une maison sur les presqu'îles de Rhuys, Quiberon ou Cro-

zon, pour s'y installer à la retraite et que les infirmiers, boulangers et toutes les petites mains ne pourront plus y habiter ?

Je suis parti avec la conviction que ça touchait surtout les plus précaires et les plus jeunes. Mais ça touche tout le monde : des pharmaciens, des chefs d'entreprise, des médecins qui n'arrivent plus à s'installer là où ils

veulent travailler.

On commence à avoir un sérieux problème : ce n'est plus une lutte des classes, mais des places. Je sens une colère monter. La prochaine crise sociale ne sera peut-être pas sur le carburant, mais sur le logement.

Votre récit est une sorte de plaidoyer contre le mal-logement et le surtourisme.

Je ne suis pas dans une démarche militante, mais journalistique. Face à l'état des lieux, je trouve qu'on a des raisons d'être inquiet.

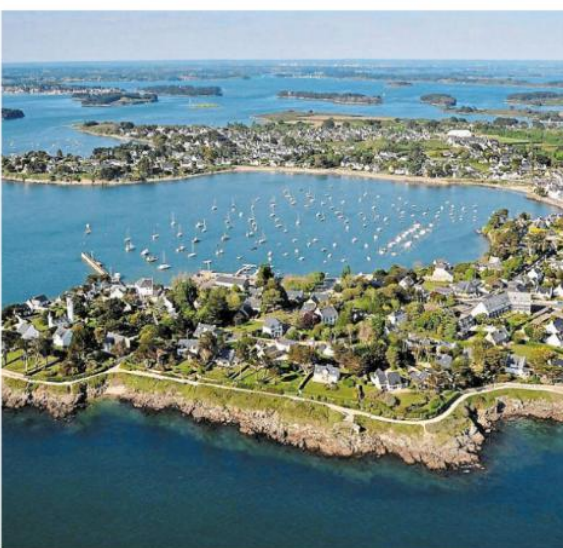
Je ne suis pas contre les maisons secondaires ni contre le tourisme. J'interroge sur le bon équilibre. Quel est le cap que nos politiques veulent donner à nos territoires littoraux ? Est-ce qu'ils seront dédiés au tourisme et à la villégiature ?

Craignez-vous que cela s'aggrave ?

Je ne vois pas dans quelle mesure on peut endiguer ce phénomène. Il y a certes des mesures qui se mettent en place, une prise de conscience.

Des élus de la côte cherchent des mécanismes, mais les surtaxes de résidences secondaires ne vont pas inverser la tendance. On n'a pas les solutions pour rééquilibrer ces territoires sociologiquement parlant.

Recueilli par
Capucine GILBERT.



Arzon, la commune bretonne qui possède le plus de résidences secondaires (77,2 %), à l'entrée du golfe du Morbihan.

(PHOTO : ARCHIVES MARC OLLIVIER/OUEST-FRANCE)

Bretagne secondaire, aux Éditions du coin de la rue. 264 pages, 17 €.